

L'hirondelle de Marie

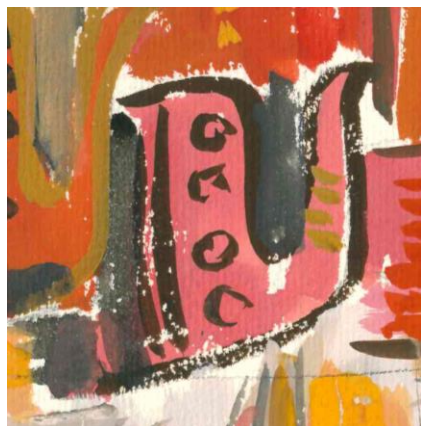
Narration de Christian Kempf

Quand Joseph et Marie arrivent à Bethléem, le jour avant Noël, ils ne sont pas seuls, tous les deux. Je ne veux pas parler du bébé qui attend dans le ventre de Marie que l'heure vienne où il doit naître, ce soir-là. Et je ne veux pas parler non plus de l'âne qui transporte la future maman sur son dos. Je veux parler de l'hirondelle qui vole en cercle au-dessus d'eux, haut dans le ciel, durant tout le voyage depuis Nazareth.

Si cette hirondelle vole là-haut, ce n'est pas pour admirer le paysage de la Palestine que nos voyageurs ont traversée du nord vers le sud. C'est pour gober plein de ces petits insectes qui se laissent porter en grand nombre par l'air à cette hauteur. C'est comme ça que se nourrissent les hirondelles de fenêtre, qu'on appelle ainsi parce qu'elles préfèrent construire leur nid près d'une fenêtre juste sous le rebord du toit des maisons : de là, elles peuvent plus facilement s'envoler directement vers le haut, à l'air libre.

C'était d'ailleurs pour cette raison que l'hirondelle avait fait la connaissance de Marie. Ou l'inverse : que Marie avait fait la connaissance de l'hirondelle. Peu importe. La rencontre avait eu lieu vers la fin du mois de mars, quand l'hirondelle et ses amies étaient revenues d'Afrique en volant par-dessus le désert.

A son retour à Nazareth, notre hirondelle avait trouvé son nid occupé par des moineaux et avait entrepris de s'en construire un nouveau. Elle avait cherché un moment, puis elle s'était décidée pour une certaine fenêtre qui n'était pas encombrée par des fils à sécher le linge. Elle était située juste sous le toit, bien à l'ombre, et elle donnait directement sur la campagne. En plus, cet endroit-là était favorisé par de la belle musique. Derrière la fenêtre en effet habitait une jeune fille qui chantonait du matin au soir dès qu'elle était dans sa chambre. Son père venait de rajouter cet étage exprès pour elle, parce qu'elle avait l'âge de devenir une femme mariée, et lui, il voulait que, en attendant, elle soit logée à part, en retrait, comme s'il avait voulu la garder secrète un peu plus longtemps. C'était peine perdue, déjà le charpentier Joseph lui avait fait savoir qu'il la demandait en mariage. Oui, parce que la jeune-fille, c'était... Marie ! Vous l'aviez deviné !



Marie avait remarqué l'hirondelle dès que celle-ci avait commencé à ramener le matériel pour son nid : des boulettes de boue ramenées de la rivière et ensuite des brins d'herbe ou de paille ramassées dans les champs. Avec le tissu qu'elle était en train de broder comme sa grand-mère le lui avait appris, Marie s'était installée à la lumière de la fenêtre et quand l'hirondelle était venue coller au mur la boue serrée dans ses pattes, elle lui avait parlé... en chantant.

Curieusement, au lieu de fuir, l'hirondelle avait dressé la tête, elle avait battu des ailes, elle avait fait un tout petit tour au-dessus

du vide, elle avait posé ses pattes sur le rebord de la fenêtre et elle avait regardé celle qui lui parlait ainsi. Une sorte d'amitié s'était tissée entre la jeune fille et l'hirondelle. Marie contournait la règle, pourtant stricte, qui voulait qu'elle ne parle à personne d'étranger à la famille tant que son père n'était pas présent. Et l'hirondelle se comportait d'une bien curieuse manière pour une bestiole normalement très effarouchée par toute intrusion dans l'espace autour de son nid.

C'est ainsi que la fameuse conversation entre Marie et l'ange Gabriel avait eu un témoin direct et tout-à-fait inattendu : l'hirondelle de fenêtre. Etonnant, non ? Allez, je vous raconte ça ! Quelques jours après la première rencontre entre la jeune fille et l'oiseau, Marie était agenouillée le soir près de son lit, les coudes sur le drap et la tête dans ses mains, et elle faisait sa prière d'avant le coucher. L'hirondelle était recroquevillée dans son nid pas encore terminé. L'ange est apparu sans bruit, sans éclats de lumière. On pourrait dire : sans tambours ni trompettes.

Marie a relevé la tête, Gabriel était là, de l'autre côté du lit, souriant, il était entouré d'une lueur très douce et lui-même était presque transparent, en tout cas il n'apparaissait pas comme une chose massive et imposante. De sorte que Marie n'avait pas du tout été effrayée, malgré la présence soudaine de ce personnage inconnu dans sa chambre de jeune fille promise en mariage. Et l'hirondelle était venue sans crainte sur le rebord de fenêtre. En fait, elle y était avant même que l'ange n'apparaisse. Se pourrait-il... qu'elle ait su qu'il allait venir ? !

L'ange Gabriel avait dit à Marie : « Sois joyeuse, jeune fille, le Seigneur Dieu t'aime beaucoup. Il est tout le temps près de toi. » Là, quand même, Marie avait eu un petit coup au cœur. Quoi ? Dieu ? Là, tout près ? Pas possible ! Elle avait regardé autour d'elle, à part l'ange elle n'avait vu que l'hirondelle, qui lui avait fait un clin d'œil genre « ne t'inquiète pas, tout va bien ». D'ailleurs, Gabriel avait ajouté aussitôt :

« N'aie pas peur, Marie, si je te dis que tu as été choisie par Dieu c'est parce qu'il t'aime bien. Voici ce que j'ai été chargé de t'annoncer de la part de Dieu : tu vas porter un bébé dans ton ventre, et quand il viendra au monde tu l'appelleras Jésus. Il sera un grand personnage et il sera même appelé fils du Dieu Très Haut. Il sera comme un roi et on lui dira « Seigneur », pour toujours. »

Derrière Marie, l'hirondelle avait poussé un long « prrrrrr » de joyeuse approbation. Avec sa main tendue derrière elle, Marie lui avait fait signe de se calmer, elle n'était pas sûre d'avoir bien compris les paroles de l'ange. Elle avait dit à celui-ci : « Attends ! Tu dis que je vais avoir un enfant ? Mais je ne suis pas encore mariée avec un homme ! Tu crois que ça va se faire comme ça » - Marie avait fait claquer ses doigts au-dessus de sa tête – « par une opération du Saint-Esprit ? »

Gabriel lui avait répondu : « Bravo Marie ! Oui, c'est une excellente explication : une opération du Saint-Esprit ! Quelque chose qui n'a pas l'air possible. Mais tu peux me faire confiance, c'est bien grâce à Dieu et à son Esprit que tu seras la maman d'un enfant. Et cet enfant sera saint, c'est-à-dire qu'il fera partie de Dieu comme son Fils. Et puis, tiens ! tu ne seras pas la seule à avoir un enfant : Elisabeth, ta tante pourtant très âgée, eh bien elle porte dans son ventre un bébé qui en est déjà à son sixième mois. Comme quoi rien n'est impossible à Dieu. »

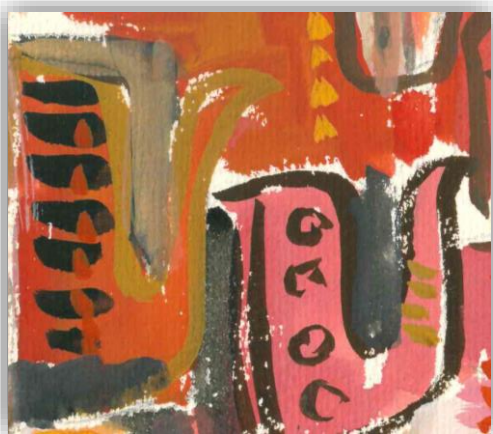
L'hirondelle avait poussé un deuxième « prrrrrr » de joie. Alors Marie s'était retournée et, pointant son index vers l'oiseau, elle avait dit : « Tu te rends compte ? Moi, la fille de rien du tout, j'ai le droit de servir Dieu et de participer à son projet ? ! »

Tournée à nouveau vers l'ange Gabriel, elle avait dit : « Ouiii, je suis d'accord ! Je veux bien que tout se passe comme tu l'as dit ! » Et l'ange avait disparu.

L'hirondelle est venue s'asseoir dans le creux des deux mains que Marie tendait devant elle et ils avaient dansé ensemble dans la chambre haute pendant un petit moment. Quelques jours après, l'hirondelle avait pondu ses œufs dans son nid terminé. Après quoi Marie était allée rendre visite à sa vieille tante Elisabeth. L'hirondelle ne l'avait pas accompagnée, puisqu'elle couvait ses œufs, mais au moment où la jeune fille emballait quelques affaires pour le voyage, elle avait apporté dans ses pattes un petit rouleau de papier et l'avait fait tomber dans le sac. A la question silencieuse de Marie l'hirondelle avait répondu par un « prrrrr » tout doux.

Marie avait demandé « Tu veux dire : c'est une chanson ? » L'hirondelle avait agité sa tête du haut en bas, pour dire « oui ». Marie n'y avait plus pensé jusqu'au moment où elle avait été en présence d'Elisabeth, dans la maison de Zacharie, le prêtre. Marie avait salué sa tante avant même de passer la porte. Elisabeth avait poussé un grand cri, elle avait serré Marie dans ses bras et lui avait dit : « Je suis si heureuse que tu sois venue, toi la future maman de mon Seigneur ! C'est mon fils, là, dans mon ventre, qui me l'a dit. En entendant ta voix, il a bondi de joie et j'ai entendu, à l'intérieur de moi, qu'il t'appelle la mère de son Seigneur ! »

Marie avait été si surprise qu'elle n'avait pas su quoi dire, elle avait juste eu envie de chanter de bonheur. Cherchant ce qu'elle pourrait entonner, elle avait alors repensé au rouleau de l'hirondelle (quelle fine mouche, quand-même, cette hirondelle !), elle avait fouillé son sac, avait déroulé le papier devant ses yeux et s'était mise à chanter sur un air qu'elle n'avait elle-même encore jamais entendu :



« Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. »

Et encore plusieurs autres strophes sur le même ton, où il était question de la bonté de Dieu qui relève les humbles, qui nourrit les affamés et qui vient en aide à son peuple. On s'est souvent demandé comment il se fait que ce chant, qui ressemble beaucoup aux Psaumes de la Bible, ait pu être connu des apôtres chrétiens, quarante ou cinquante ans plus tard. C'est peut-être parce que le rouleau de l'hirondelle a été précieusement gardé par Marie, ou par Elisabeth, ou par Zacharie, et qu'il est un jour tombé entre les mains de ceux qui ont écrit l'évangile de Matthieu ? Va savoir.

A la fin de l'été, le ventre de Marie ne pouvait plus cacher qu'il contenait un enfant. Le père hésitait constamment entre la joie de voir sa fille si heureuse et la peur que ça se sache dans le village. Un matin, Joseph avait toqué à la porte. Il voulait parler seul à seul avec le père. Il lui a dit : « Je dois vous faire un aveu : ce matin, j'ai failli rompre ma promesse d'épouser votre fille Marie. Parce que, cette nuit, j'ai rêvé qu'une hirondelle me parlait à l'oreille. Elle m'a dit que Marie portait un enfant dans son ventre, mais que je ne devais pas me fâcher, parce que cet enfant est là par la volonté de Dieu. Elle a parlé de quelque chose comme l'opération du Saint-Esprit, mais je n'en suis pas sûr parce que je ne sais pas ce que c'est, ce truc-là. En tous cas elle a ajouté que Dieu me chargeait de veiller sur la mère et sur l'enfant.

Quand je me suis réveillé, j'ai failli tout casser dans ma maison, tellement j'étais en colère. Puis j'ai vu une hirondelle passer devant ma fenêtre et j'ai repensé à ce que j'ai entendu dans le rêve. Et voilà, maintenant je viens vous demander d'organiser avec moi ce mariage dans les prochains jours. Je ne veux pas que les gens dans le village se mettent à raconter des bêtises. » Et le mariage avait eu lieu. Il avait été plutôt discret. A la tombée de la nuit, Joseph était venu chercher Marie, le cortège avait parcouru les rues du village en évitant de faire trop de bruit, et la fête dans la maison de Joseph, qu'il avait construite et préparée spécialement pour sa future femme, eh bien cette fête s'était déroulée d'une manière joyeuse, mais plutôt calme.

En automne, au temps de la migration vers l'Afrique par-dessus le désert, l'hirondelle de fenêtre n'était pas partie. Ses petits n'avaient plus besoin d'elle, ils volaient tout seuls depuis la fin du printemps, ils étaient partis avec les autres et elle, elle était restée près de Marie, dans un nid qu'elle avait bricolé sous le rebord du toit de la nouvelle maison. Est-ce que par hasard elle avait encore une mission à accomplir ?

Et maintenant, on y est. A Bethléem, l'aubergiste vient de renvoyer Joseph et Marie, sous prétexte qu'il n'y a plus de place pour eux dans la salle de l'auberge. Joseph a pris le risque de ce voyage, si pénible pour Marie, parce qu'il s'est trouvé coincé entre deux obligations impérieuses : d'une part il doit absolument se rendre à Bethléem, sur ordre de l'empereur de Rome, pour se faire inscrire sur la liste des habitants de son village d'origine, puisqu'il fait partie de la famille lointaine du roi David. Et ça doit se faire encore avant la fin de l'année. C'est obligé. D'autre part il a promis de veiller sur Marie et sur l'enfant. Joseph n'a qu'une parole et comme le moment de la naissance approche, il ne peut pas laisser la future maman seule à Nazareth pendant qu'il fait l'aller-retour à Bethléem. Pas possible. Il n'y avait qu'une solution : il emmène Marie, malgré le gros ventre, la fatigue et la poussière du chemin. Et voilà qu'on lui ferme au nez la porte de l'auberge.

Heureusement, l'hirondelle est là. Elle est pile au-dessus d'une étable à l'arrière de l'auberge et elle n'arrête pas de lancer des « prrrrr ». Marie dit à Joseph : « C'est là qu'il faut aller, tu peux lui faire confiance. » Ils s'installent tous les deux sur la paille, entre l'âne attaché au mur et une vache en train de ruminer, couchée sur son flanc. Marie annonce qu'elle ressent les premiers signes, l'enfant ne va pas tarder à naître. Joseph rapproche une mangeoire, il y dispose de la paille et un tissu blanc, pour accueillir le bébé. Marie fait signe à l'hirondelle, qui vient se percher sur son épaule : « Chère hirondelle, tu peux y aller maintenant, tu leur diras que c'est le moment, et que j'ai besoin d'aide. Vas-y vite ! »



L'hirondelle sort de l'étable. Malgré les efforts de la journée, elle prend son envol et par des cercles successifs elle s'élève dans le ciel étoilé, plus haut, encore plus haut. Là, elle se met à planer dans la nuit en poussant des « prrrrr » enthousiastes. Serait-elle en train de prévenir les anges que ça y est, l'enfant va naître, et qu'il est grand temps d'aller prévenir les bergers qui gardent leurs troupeaux dans les champs durant la nuit ? Va savoir. Tout est possible, n'est-ce pas ?

Christian Kempf